

Histoire de ma vie

« Comment et pourquoi Aurore Dupin est devenue George Sand »

Constance Robert-Murail, qui a abrégé le texte, a accepté de répondre à quelques questions de la journaliste et biographe Sylvie Dodeller

En quoi la vie de George Sand peut-elle intéresser de jeunes lectrices et de jeunes lecteurs d'aujourd'hui ?

Émancipée par le divorce malgré la rigueur de la législation française, elle aimait tous les arts et tous les artistes – ses deux amants les plus célèbres sont un poète et un compositeur, Musset et Chopin. Elle a fréquenté Balzac et correspondu longuement avec Flaubert et de nombreux éditeurs, écrivains, hommes politiques. Au-delà de cette ébullition intellectuelle, elle se distingue de ses contemporains par son expérience de la ruralité, par son goût pour les sciences (botanique, minéralogie...). Elle avait une pensée écologique très forte, elle a été une des premières lanceuses d'alerte pour protéger la forêt de Fontainebleau.

Histoire de ma vie donne un tout autre regard sur cette femme publique. C'est un récit intime, familial, où on découvre une petite fille de la campagne déchirée entre les adultes qui se partagent sa tutelle, qui aime les folles promenades à cheval et les heures passées à travailler la terre, qui construit des châteaux en imagination, assise sur son petit tabouret, les yeux dans le vague et la bouche entrouverte, qui fait toutes les bêtises imaginables avec ses amies les « diables » du couvent. À l'âge adulte se dessine une femme qui a passé de nombreuses années comme garde-malade : de sa grand-mère, de sa mère, de son fils Maurice, de ses amants (Michel de Bourges et Chopin, notamment). Quelqu'un qui a conçu la littérature comme un gagne-pain, qui a arraché du temps aux autres pour mener sa carrière tambour battant, écrivant de longues heures la nuit quand elle pouvait enfin s'isoler.

Je pense que ce récit parlera à tous les jeunes garçons et les jeunes filles qui rêvent de la vie d'artiste sans savoir comment ni pourquoi se lancer.

Vous qui l'avez beaucoup fréquentée – pour ce livre mais aussi pour *Françœur* co-écrit avec Marie-Aude Murail –, qu'est-ce qui vous a le plus étonnée dans le parcours et la personnalité de George Sand ?

J'ai été étonnée par l'énorme volume de pages dédiées à l'enfance et à l'adolescence : on sent que George prend énormément de plaisir à se plonger dans ces lointains souvenirs, décrivant les passages les plus douloureux de son enfance (la mort de son père, les violences physiques de sa bonne, les tourments psychologiques que lui font vivre sa mère et sa grand-mère) avec une forme de lucidité et d'apaisement.

La partie la plus délicieuse pour moi, c'étaient les deux années de couvent, entre diableries et crise mystique, suivies de cette année absolument fondamentale de ses dix-sept ans, où la jeune

Aurore s'occupe de sa grand-mère grabataire et jouit d'une liberté sans entraves dans son quotidien : libre d'aller et venir, libre de s'instruire, sans songer à faire un beau mariage. C'est un peu son « année de césure » : émancipée de l'influence de sa grand-mère, et pas encore sous le joug d'un mari, elle avoue que cette courte période lui a permis de devenir véritablement elle-même.

J'ai été agréablement surprise de la manière dont elle s'exprime sur la santé mentale – la sienne, celle des autres, notamment celle de sa mère. Elle se décrit comme souffrant elle-même chroniquement d'une « tristesse malade », un état de spleen proche de la dépression, dont elle s'ébroue en se plongeant dans une frénésie d'activité et en se nourrissant de la gaieté des autres : celle de ses amis, de ses enfants. Elle parle d'idées suicidaires, d'une quasi-tentative de suicide par noyade quand elle avait dix-sept ans. Elle évoque « l'ivrognerie » de son frère Hippolyte comme étant non pas une faute morale, mais une vraie maladie – une vision très contemporaine des ravages de l'alcoolisme.

Histoire de ma vie est publié en cinq tomes et représente quelque 1500 pages. Comment abrège-t-on une telle somme ?

Pfiou ! Eh bien, c'est la galère. Il s'agit d'une publication très très foisonnante en vingt volumes qui commencent à paraître en 1854. Déjà, il faut lire le texte intégral une première fois, puis étudier comment d'autres s'y sont pris : j'ai beaucoup consulté le travail phénoménal de Brigitte Diaz (édition de 2004 au Livre de poche), ainsi que l'ouvrage *Mes années d'enfance et d'adolescence*, extraits réunis dans une collection pour la jeunesse en 1939.

Au début, on trouve tout génial et on ne veut rien couper, c'est un véritable crève-cœur en même temps qu'un crime de lèse-majesté. Qui suis-je pour décider que George est un peu en train de s'étaler ? Il faut plusieurs lectures pour réussir à trouver la bonne distance face au texte, pour oser dire : « Bon, ok, George, ta crise mystique à quinze ans, on en a fait le tour, là. » C'est un vrai dialogue qui s'installe à mesure qu'on relit le texte et qu'on devient un peu dingo.

Dans l'abrégé d'un roman on cherche à conserver l'intrigue en coupant les passages plus descriptifs, les redondances dans les dialogues, les digressions, etc.

Ici, l'intrigue c'est la construction de la personnalité de l'autrice. J'ai essayé d'abrégé le texte de manière à conserver des extraits qui précisent le projet autobiographique et qui racontent l'enfance, l'adolescence et l'entrée dans la vie de jeune femme d'une artiste en formation : en gros, comment et pourquoi Aurore Dupin est devenue George Sand.